

**Zeitschrift:** Actes de la Société jurassienne d'émulation  
**Herausgeber:** Société jurassienne d'émulation  
**Band:** 92 (1989)

**Artikel:** Errance : cantate  
**Autor:** Chapuis, Bernard / Sanglard, Abner  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-555224>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 29.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Errance

*Cantate créée à l'occasion du cinquantième anniversaire du groupe folklorique  
de Delémont dirigé par M. Jean SOMMER.*

*Paroles: Bernard CHAPUIS  
Musique: Abner SANGLARD*

*L'œuvre a été donnée pour la première fois à Delémont le 28 octobre 1989  
dans une mise en scène remarquable due à Pierre BOUDUBAN.*



## Préface

Errance! Le mot s'ouvre sur un appel à l'auditeur et maintenant au lecteur. Car les quelque trente pièces qui composent cette cantate sont destinées à être chantées ou dites.

Errance! Le mot appelle, suivi d'un long roulement qui se perd dans un soupir. A peine né, il ébranle les échos et fuit «aux sources éphémères».

L'œuvre est un enfant de conte mis au berceau par deux magiciens: le poète, Bernard Chapuis, et le compositeur, Abner Sanglard. Leur collaboration profonde et leur sensibilité se sont étroitement unies pour la circonstance. Tombée entre les mains d'un talentueux metteur en scène, Pierre Bouduban, la cantate a connu un remarquable succès. Il fallait, dès lors, la livrer au public.

La musique a des exigences: l'expression doit se marier aux rythmes et suivre les cadences. Livrée au seul lecteur, l'œuvre a subi quelques modifications; cependant, le message est resté le même: vagabondage, alternance et balancement du rêve à la réalité, des craintes aux joies, de l'affliction au sourire et du tourment à la paix retrouvée, car «l'aurore a des gestes d'amour» et «l'espoir une odeur de femme». Les poèmes se succèdent avec bonheur et le bateleur y pratique un savant badinage, jonglant avec les mots lancés «entre chien et nous», mais «prononcés à ras de terre». Ils échappent au temps, car c'est là le don du poète de maîtriser l'intemporel par «une cure d'illusion pour croire au lendemain et vivre le présent».

Le texte ici présenté est enrichi d'un dessin d'Yves Riat et illustré d'une partition: «Lune et Vent».

Ouvre ton cœur, lecteur, prend le chemin de rêve et y marche!

*Jean Michel*

Bernard CHAPUIS, 1936. Enseigne à Porrentruy. Conteur (*Une de Bonfol*) et poète (*Brin de temps; Entretien; Sous le signe de ma joie*).

Abner SANGLARD, 1934. Enseigne à Fontenais. Auteur de nombreux chœurs polyphoniques et d'un conte musical, *Le dit de la Vouivre*, sur un livret de B. Chapuis.

Pierre BOUDUBAN, 1931. Maître à l'Ecole professionnelle de Delémont. Passionné de théâtre, il dirige avec compétence le groupe des Funambules, de Delémont. A réalisé de nombreuses mises en scène à la demande de sociétés locales.

## *Rêve errance*

Chaque soir, qu'il pleuve ou qu'il vente  
que le cœur m'endanse ou m'enchanté  
je vous tire ma révérence

Je m'en vais à d'autres présences  
par mes rêves, par mes errances  
et vous tire ma révérence

De mes rêves, de mes errances  
— que mon cœur chante, chante et danse —  
je tirerai mes références

D'un mot  
je pousserai les portes du rêve  
je dirai la terre et le flot  
je dirai la lune et le vent  
la nue et le soleil levant

## *Terre*

Terre  
dont l'horizon touche au mystère  
terre éventrée par le sillon  
plaie large ouverte à fleur de terre  
refuge offert à l'oisillon  
terre à vent, terre à ciel ouvert  
dont l'horizon touche au mystère  
terre attendrie sous la caresse  
    du vent doux  
terre atterrée sous la colère  
    du vent fou  
du vieux vent fou des hautes terres

## *Prélude*

Quand s'écoulaient les heures lentes  
au rythme de l'éternité  
le givre travaillait la pente  
l'aronde tardait à nicher

au temps d'avant le temps  
au jour d'avant le jour  
l'instant du tout premier instant

## *Mots de saison*

Ce vieux soleil assassiné  
que l'on portait au cimetière  
ce soleil exsangue et ruiné  
qui s'achevait avec l'année

Un crime qui ne rime à rien  
perpétré et déjà couvert

Banalité d'un fait d'hiver

Ce bon vieux soleil revenu  
avec la brise printanière  
soleil puissant et bienvenu  
maître des froids, maître des nues

Qu'on chante le divin soleil  
qui règne dans le ciel offert  
oublieux du perfide hiver

Furieux soleil halluciné  
tyran céleste et solitaire  
soleil tortionnaire obstiné

La terre est triste et calcinée

Un crime qui ne rime à rien  
perpétré et déjà couvert

Propos d'été, propos divers

*Lune et vent*

Le vent de la lune  
le vent des rivières  
aigre vent des brumes  
le vent déambule

Un ruisseau de lune  
un ruisseau de vent  
au clair de la lune  
un ruisseau fabule

Ruisseau qui s'étend  
au fil de la brume  
ruisseau qui s'éprend  
d'un halo de lune

Chanson des rivières  
et chanson des vents  
un ruisseau fabule  
et la lune ment

Sourire de lune  
mensonge d'argent  
tendresse d'écume  
paresse du vent

Promesse de l'une  
caresse d'amant  
les mots d'amertume  
pleurés dans le vent

# Lune et vent

Andante  $\text{♩} = 84$

S  
A

mf Lune et vent en con-ci-li-a-bu-le fer-vent

T  
B

mf Lune et vent - - - fer-vent

mf Lune et vent fer-vent

solo (femme)

mf

1. Le vent de la, lu-ne le vent des ri-vières ai-gre vent des  
2. Ruis-seau qui s'e-tend au fil de la bru-me ruis-seau qui s'e-  
3. sou-ri-re de lu-ne mi-cro-son-ge d'ar-gent ten-dres-se d'e-

S  
A

hou

T  
B

Sopranos

Un ruis-seau de  
chan-son des ri-  
Pro-mes-se de

bru-mes le vent de-am-bu-le  
prend d'un hal-lo de lu-ne  
cu-me pa-res-se du vent

hou

hou

P

T  
B

lu- ne un ruis-seau de vent au clair de la lu- ne un ruis-seau fa-  
 viè-res et chan-son des vents un ruis-seau fa- bu-le et la lu- ne  
 lu- ne ca-res-se d'a-mant les mots d'a-mer- tu- me pleu-rés dans le

hou

hou

bu-le.  
 ment.  
 vent.

Refrain

*mf* Che- veux de lune é'-pan-

hou

toum toum toum toum toum toum

hou

Che- veux dans

du- dans le vent so-yeux et ca-res-sants é'-che-veau de

toum toum toum toum toum toum

le vent é'- che- veau

lune é-che-veau d'ar-gent

*mf*

toum toum toum toum

é-che-veau d'ar-gent

Che-veux de bru-me ca-res-

d'ar- gent

che-veux de brume ca-res-sés so-yeux flot-tants et dé-nou-és

sés par le vent dé-nou-és et flot-tants é-che-veau de

par le vent

*coda*

*p* Lune et vent en

brume é-che-veau de vent

Musical notation for the first system. The vocal line (treble clef) contains the lyrics "con - ci - lia - bu - le fer - vent" followed by "Mon clair de". The piano accompaniment (bass clef) consists of a series of chords. Dynamics include *mf* and *p*.

Musical notation for the second system. The vocal line (treble clef) contains the lyrics "lu - ne mon a - mi" followed by "mon a - mant". The piano accompaniment (bass clef) consists of a series of chords. Dynamics include *mf* and *p*. A *rall.* (rallentando) marking is present over the final notes of the vocal line.

## Nuances

L'humour du vent dessine  
dans un ciel de coton  
tout ce qu'on imagine  
éperdu, le regard à l'abandon

Des rives d'illusion  
des troupes à l'assaut  
des massacres en fleur  
des rébellions matées  
de pauvres corps esclaves  
déchirés et meurtris  
des colères latines  
et des drames germaines  
des lambeaux de clarté  
dans un halo de paix bleutée

L'humeur des mains dessine  
avec application  
tout ce qu'on s'imagine  
éperdu, le regard à l'abandon

La grâce intime offerte  
les deux paupières closes  
et le corps assoupi  
la menace et l'onction  
l'appel et le refus  
la culpabilité et le pardon  
le sabbat forcené  
et le rite sacré  
l'accueil et la prière  
et la soif d'une paix bleutée

Le cours des ans dessine  
sur les générations  
tout ce qu'on s'imagine  
éperdu, le regard à l'abandon

Le rêve de l'enfant  
et l'enfance des rêves  
le rire et la promesse  
ton visage demain  
la vieillesse chenu  
la ride et le sillon  
l'orgueil et le regret  
l'angoisse du chemin  
et la face de cire  
figée dans une paix bleutée

## *Parole d'eau*

Il dit encore l'infinitude  
le flot qui monologue sous le pont

Il parle en océan et traduit en étoile  
langue sans langue  
et mots sans mots  
que l'on comprend à demi-mot  
cependant que murmure  
clapote et tambourine  
mon amie  
la pluie du matin

## *Prime vert*

Cueille la vie, cueille l'heure  
compose un bouquet de sylvies

Le bois t'invite à son bonheur  
n'attends pas mi-vie, n'attends pas

Bois l'heure qui passe, ma mie  
Cueille l'heure, cueille la vie

Compose un bouquet de bonheur  
d'anémones et de mille-vies

## *L'aurore*

L'amour a des senteurs d'aurore  
l'aurore a des gestes d'amour

La terre s'étire et vagit  
et le mystère a fui par le cri entrouvert  
comme a fui l'oiseau gris des songes

L'amour a des senteurs d'aurore  
l'aurore a des bouffées d'amour

Le monde est à créer  
la page offerte est vierge  
le brin de temps frissonne emperlé de fraîcheur

L'amour a des senteurs d'aurore  
l'aurore a des élans d'amour

Battements d'ailes et de paupières  
feuillage, sourire, lumière  
cailloux, reflets et clapotis

L'amour a des reflets d'aurore

Collines, sentiers retrouvés  
source neuve, tendre horizon  
brindille nue, rameau frileux

L'aurore a des appels d'amour

Célébrer l'espérance en la lueur festive  
bondir de roc en cime, embraser tout l'espace  
saisir à pleines mains le jour premier, l'unique

L'amour a des senteurs d'aurore  
l'aurore a des gestes d'amour

## *Espoir*

L'espoir a l'odeur d'une femme  
L'espoir a des cheveux de femme  
de la femme sans nom dix mille fois nommée  
de la femme inconnue mille fois rencontrée  
mille fois reconnue

Que j'aime à caresser le parfum de l'espoir  
dont je garde l'odeur et les relents d'ivresse

jusqu'à la rive enchanteresse  
de l'illusion tenace

Espoir  
une image aperçue  
une fille qui passe

## Fille

Cette fille  
qui trotte à petits pas dans une jupe étroite  
qui frappe du talon le pavé de la rue  
qui frotte à chaque pas le tissu de la jupe  
sur les bottes de cuir

Te croiser  
te rencontrer, t'appeler  
te désirer  
Image friponne  
— le pavé résonne  
frissonne —

Le rêve a passé  
aux aurores de la rue  
un rêve sans visage.

Te croiser  
te rencontrer, t'appeler,  
te savourer  
image aperçue  
dans la rue

T'espérer  
t'imaginer, t'épeler  
te retrouver

Message timide  
dans le jour livide

Visage invoqué  
jusqu'au cœur de la  
prière  
entre gris et lumière

T'espérer  
t'imaginer, t'épeler  
te retrouver  
image aperçue  
dans la rue

T'oublier  
belle inconnue de la  
rue  
belle inconnue

Visage en dérive  
image furtive  
et vive

Un songe au passé  
un mirage sans issue  
un songe sans message

T'oublier  
belle inconnue de la  
rue  
belle inconnue

A peine entrevue  
disparue

## Rencontre

Je rencontraï la vie  
au bas de mon sentier  
lui demandai son nom

— Mon nom est Combat, me dit-elle

Puis je la retrouvai  
allant de tombe en tombe  
vieillissante et courbée  
— Comment te nommes-tu  
— Fidèle

J'ai revu son visage  
jeune, frais et sans ride

— Moi, je suis l'amitié  
dit-elle avant de m'embrasser

## *En chemin*

J'ai rencontré trois sourires  
le premier dans le matin  
quand la nuit sur son déclin  
se fait diffuse et s'éteint

J'ai rencontré trois sourires  
le deuxième vers midi  
Il avait un manteau gris  
Il bruinait sur le parvis

J'ai rencontré trois sourires  
le troisième à l'heure exquise  
quand la lueur indécise  
hésite entre vent et bise

J'ai rencontré trois sourires  
trois sourires, un poème  
sur mon chemin de bohème  
Je leur ai souri de même

## *L'autre versant*

La femme qui m'habite  
a des rires d'étoile  
silencieux et fluides  
comme plis de satin

Femme, fleuve d'étoiles  
peu avant le matin

## *Salutation*

Bonjour ma tendre complaisance  
vêtue de vapeur et de tulle  
vêtue de brume et d'arc-en-ciel  
vêtue de rouge au crépuscule  
à midi vêtue de soleil

Bonjour bonjour douce innocence  
vêtue d'une jupe fleurie  
parfois d'un pantalon garance  
vêtue d'espace et d'insolence  
ou drapée d'azur et de nue

## *Consentir*

Le seul clignement des paupières  
fait passer d'hier à demain  
et le temps d'un clin d'œil  
de ton berceau à ton cercueil

C'est l'automne  
quand l'être caressé  
se conjugue au passé  
aux temps désespérés  
de morte solitude

## Accepter

Accepter le soir  
accepter que le jour finisse  
que meure la lumière  
et que vienne la nuit

Accepter la nuit

## *Entre chien et nous*

Sur ces rives cruelles  
combien de mal aimés  
pour qui les hirondelles  
ne font plus le printemps  
Mes frères en dérive  
mes frères mal aimants

Combien sur cette écorce  
crèvent du mal d'aimer  
aiment à bout de force  
jusqu'à s'entre-haïr  
et ce n'est pas peu dire  
qu'ils se crèvent d'aimer

Combien se désespèrent  
lorsque la nuit reprend  
traînant à fleur de terre  
leur malaise de vivre  
lorsque la nuit les livre  
à des rêves troublants

Lentes, ces heures vaines  
du crépuscule au jour  
et lourde cette peine  
sous un ciel de chagrin  
quand tisse à notre porte  
l'araignée du matin

*Ci-contre*: œuvre originale d'Yves Riat.



Y. Riet

## *Toussaint*

La gloire éphémère  
le rêve mort-né  
sous une bruyère  
sous un chrysanthème  
et sous le gravier

## *Nostalgie*

Comment t'exorciser, ma douce nostalgie?  
Les mots eux-mêmes, fades et impuissants  
ont perdu leur magie.

Malgré moi, je redis, ma douce nostalgie,  
tes mêmes mots au jadis si puissant.  
J'invoque leur magie.

Pourquoi t'exorciser, ma douce nostalgie,  
chercher à fuir ton souvenir puissant  
et son imagerie?

*Et, par le pouvoir d'un mot,  
je recommence ma vie.*

P. Eluard

## *Ces mots*

Ces mots qui jettent des lueurs  
arrachent un pan de mystère  
mots prononcés à ras de terre  
dans l'émoi ou dans la ferveur  
mots complaisants, mots incisifs  
effacés, irrespectueux  
mots tendres, mots exclusifs  
mots au pouvoir incestueux  
mots du jour et mots de la nuit  
aigus comme un croissant de lune  
mots enjoués, mots interdits  
mots de l'autre, mots de rancune

## *Sérénité*

J'ai fait ma cure d'illusions  
ma cure d'espoirs en déroute  
avant de connaître le doute  
et de naître à la rébellion

au fil des jours  
au fil des lunes  
au fil de l'épée  
au fil de la plume

Et filent les jours  
et filent les lunes

## *Œuvre pie*

Une pie frappe à ma fenêtre  
Le vent souffle sur les empires  
L'épée au-dessus de ma tête  
menace  
La porte est close de l'espace  
où fuir  
La pie menace les empires  
âpre terre  
s'y terrer  
s'y taire  
dans l'âcre terreur de la pie  
et sous l'empire de l'épée

## *L'ombre du souvenir*

Il suffit d'un parfum  
il suffit d'un moment  
d'un bruissement de feuilles  
dans les ors du couchant  
d'un envol de corbeaux  
dans un souffle mouvant  
d'un visage fané  
rencontré sous le vent  
d'un regard étonné  
d'un sourire d'enfant  
pour que l'instant passé  
oublié dès longtemps  
se rappelle au présent

Il a fui le parfum  
il a fui dans le vent  
parfum des jours passés  
parfum de mes printemps  
le temps s'est écoulé  
sont venus les tourments  
les larmes ont coulé  
sur les rires d'antan  
mes soirs sont gris et nus  
car les voix que j'aimais  
se sont tues à jamais  
que sont-ils devenus  
les rires de l'enfant

Il suffit d'un parfum  
il suffit d'un moment  
du printemps retrouvé  
sur la berge de mai  
de la feuille attendrie  
sur le jeune rameau  
il suffit du parfum  
respiré dans le vent  
de l'ardeur des matins  
de la paix des couchants  
pour savourer l'instant  
pour croire au  
lendemain  
et vivre le présent

## Vertige

C'était un peu avant le midi de mes jours.  
J'ai relevé la tête et regardé au loin.  
Mais il n'a point paru le sommet que je cherche.

Je me suis retourné pour observer derrière  
le chemin parcouru. C'était un précipice.  
Je n'ai plus vu la plaine enfouie dans la brume.

Et, saisi de vertige, ai fermé les deux yeux,  
retrouvant à la fois le passé englouti  
et les jours à venir dans la lumière bleue.

J'ai saisi à deux mains l'instant insaisissable,  
l'ai retenu longtemps comme on retient son  
souffle.

Il s'est évanoui quand j'ai ouvert les yeux.

## *Futilité*

Cela a si peu d'importance  
siffle le vent dans les branches  
et non sans un brin d'arrogance  
il entre presque dans ma chambre  
il fouille avec indifférence  
dans mes hiers de male chance

Non cela n'a plus d'importance  
dit mon arbre du bout des branches  
qui s'engrelotte dans le vent

## *Etre*

Sur la trame feuillue jouer de l'arc-en-ciel  
quérir au fond de l'onde les tons d'ambre et de  
miel  
et ravir à la brise le pétale à foison

été, couleur du verbe, présent de la moisson

Sur la branche flûtée caressée de soleil  
conjuguer les saisons et chanter au pluriel  
déchiffrer de l'abeille le vol sacramentel

été, tiédeur des temps, présent des frondaisons

Sur la corolle usée, sur les yeux de la vieille  
sur la feuille atterrée, sur la corde qui tait  
retrouver la sagesse et la paix accordée

été, avoir été, présent des jours sans nom

## *Résurrection*

Que n'as-tu savouré  
le babil des étoiles  
dans la source d'avril

J'ai bu le long hiver  
j'en ai goûté la lie  
déploré l'amertume

La mort s'appelle Hier  
l'Aujourd'hui de la Vie  
a déchiré la terre

Nous irons dans le bois  
au temps des relevailles  
respirer les prémices

Que n'as-tu savouré  
le chemin des étoiles  
au fond de ton exil

J'ai vu le ciel ouvert  
sur un fond de magie  
de rouleaux et d'écume

J'ai oublié l'hiver  
et son acrimonie  
Je respire et j'espère

## *Renaître*

Je ne veux pas  
de l'heure nostalgique

Je ne veux pas  
du glas ni du tocsin

Je ne veux pas  
du givre et des frimas

Je ne veux plus  
de neige sous mes pas

Je marcherai  
longtemps encore  
vers ces orientes  
que sont mes demains de promesse

Soleil  
je te saluerai  
à chacune de tes gloires

Merci la Nuit  
l'Aube m'attend

*Sous le Pont Mirabeau coule la Seine  
Et nos amours.*

G. Apollinaire

## *Sornettes*

Sous le Pont de la Maltière  
coule la Sorne  
vive ou morne

Flots sans bornes

Flots qui filez  
entre les berges  
et sans recours

Flots qui portez  
l'écho secret  
de nos élans  
des reniements

qui sautez  
qui dansez  
qui riez  
qui pleurez

Sorne Sorne aux cent sornettes  
Sorne Sorne aux chansonnettes  
Sorne Sorne l'indiscreète

## *Epilogue*

Enfin j'en ai assez d'invoquer le silence  
et d'étancher ma soif aux sources éphémères  
de sourire à demi contre vents et chimères  
de remettre mes pas dans les mêmes ornières  
de détourner les yeux de mon miroir intime  
et de scruter sans fin le néant et l'abîme  
de décliner demain aux accents de naguère  
de m'égarer toujours sur le chemin d'errance

Enfin j'en ai assez d'invoyer le message  
et d'écrire sans fin le récit de l'épiphane  
de décrire demain aux accents de nature  
de retourner les yeux de regard trépidant  
de remonter mes pas dans les rues étroites  
de sourire à demi courtes vents et chimères  
et d'écrire sans fin le récit de l'épiphane  
de décrire demain aux accents de nature  
de retourner les yeux de regard trépidant  
de remonter mes pas dans les rues étroites  
de sourire à demi courtes vents et chimères

Flots qui filez  
entre les berges  
et sans retour

Flots qui portez  
l'écho secret  
de vos dans  
les courants

Flots qui  
qui dévalez  
qui courez  
qui pleurez

Sonne Sonne aux cent serpents  
Sonne Sonne aux chrysanthèmes  
Sonne Sonne l'indescribable



SCULPTURE